



© Ulf Andersen

Sylvain Venayre France

La fascination de l'impossible, la tentation de l'aventure

L'auteur

Après un doctorat et une agrégation en Histoire, **Sylvain Venayre** enseigne en qualité de maître de conférences à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne de 2002 à 2013. Il est aujourd'hui professeur d'histoire contemporaine à l'université de Grenoble-Alpes. Spécialiste d'histoire culturelle, ses thèmes de recherche sont l'histoire des représentations de l'espace et du temps, et l'histoire culturelle du voyage. Il travaille également en histoire culturelle sur la bande dessinée et a participé à la rédaction de plusieurs albums.

L'œuvre

Les Origines de la France - Quand les historiens racontaient la nation (Éditions du Seuil, 2013) (425 p.)

Disparu ! Enquête sur Sylvain Venayre (Les Belles Lettres, 2012) (220 p.)

Panorama du voyage. 1780-1920. Mots, figures, pratiques (Les Belles Lettres, 2012) (600 p.)

L'histoire au conditionnel. Textes et documents à l'usage de l'étudiant (avec Patrick Boucheron) (Mille et une nuits, 2012) (128 p.)

L'Ennui. Histoire d'un état d'âme. XIX^e-XX^e siècle (Publications de la Sorbonne, 2012) (direction, en collaboration) (288 p.)

Le voyage et la mémoire au XIX^e siècle (Créaphis, 2011) (direction, en collaboration) (481 p.)

Le dossier Bertrand. Jeux d'histoire (avec Philippe Artières, Anne-Emmanuelle Demartini, Dominique Kalifa et Stéphane Michonneau) (Manuella éditions, 2008) (125 p.)

Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal. Contraintes nationales et tentations cosmopolites. 1790-1840 (direction, en collaboration) (Nouveau Monde, 2007) (560 p.)

Coeur des ténèbres (avec Jean-Philippe Stassen), édition commentée et illustrée du texte de Joseph Conrad (Futuropolis/Gallimard, 2006) (144 p.)

Rêves d'aventures. 1800-1940 (La Martinière, 2006) (221 p.)

Zoom

Panorama du voyage. 1780-1920. Mots, figures, pratiques (Les Belles Lettres, 2012) (600 p.)



En un peu plus d'un siècle, entre 1780 et 1920, le voyageur s'est métamorphosé. Les savants et les curieux de l'âge classique, gênés par les difficultés du déplacement et convaincus de la nécessité de partir pour connaître, se sont progressivement effacés. À leur place sont apparus des individus d'abord soucieux de jouissances sensibles et n'imaginant pas toujours que le voyage soit le meilleur moyen de faire avancer la science.

Les raisons de ce changement sont multiples : techniques, politiques, industrielles, sociales et, peut-être avant tout, culturelles. Car une pratique originale du monde finit par tout emporter : celle que résume la figure du touriste, ses innombrables avatars (alpiniste, aventurier, baigneur, curieux, excursionniste, flâneur, globe-trotter, plaisancier, plaisirain, poète, sportsman, vélocipédiste, villégiateur) et son lot de déceptions inévitables.

Tombouctou, c'était donc cette ville triste et pauvre où, dit René Caillié, on n'entend pas le chant d'un seul oiseau. Bien d'autres, qui n'allèrent pas si loin, pensèrent alors semblablement. Fort d'une méthode originale, *Panorama du voyage* propose, pour une époque cruciale, un inventaire passionnant de la totalité des façons de pratiquer et de se représenter le voyage.

Mots-Clefs

Aventure

Enseignement

Histoire contemporaine

Histoire culturelle du voyage

Humboldt

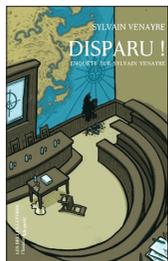
Identité nationale

Littérature

Représentations de l'espace et du temps

Voyage

Disparu ! Enquête sur Sylvain Venayre (Les Belles Lettres, 2012) (220 p.)



Après l'histoire vint l'historiographie, puis l'histoire de l'historiographie. La recherche historique semble progresser aujourd'hui de cette façon : en spirale. En témoigne cette injonction nouvelle : l'institution universitaire demande désormais aux historiens aspirant au grade de Professeur d'établir eux-mêmes un bilan de leurs propres recherches. Ce bilan passe évidemment par l'analyse des outils de travail du chercheur.

Or, depuis une trentaine d'années, un consensus s'est établi autour de l'idée selon laquelle le principal outil de travail de l'historien, c'est l'historien lui-même. Ce petit livre propose une solution facétieuse pour conduire sérieusement l'enquête sur le sens de cette évolution récente. On y parlera de « tournant critique », « d'illusion biographique » et « d'ego-histoire ». On y parlera aussi de Sylvain Venayre, puisqu'il s'agit de son travail. Mais Sylvain Venayre n'est qu'un nom.

Et ce nom ne représente rien d'autre qu'une certitude persistante : l'histoire, ce sont avant tout des dates et des mots.

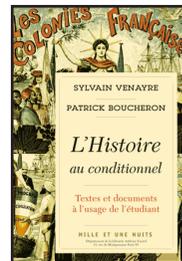
Les Origines de la France - Quand les historiens racontaient la nation (Éditions du Seuil, 2013) (425 p.)



Le débat sur l'identité nationale est refermé, la Maison d'histoire de France est enterrée. Mais comment prendre congé des idées fausses que continuent à défendre les tenants d'une continuité mystique de l'identité nationale ? En démontrant que la question des origines de la France est une invention des historiens du XIX^e siècle, Sylvain Venayre propose une sortie élégante et savante de cette controverse typiquement française. Car l'écriture de l'histoire de France a connu un bouleversement décisif au lendemain de la Révolution. Les rois détrônés, le peuple tout entier en devenait l'acteur central. A ceux qui voulaient désormais écrire cette nouvelle histoire, une question fondamentale était posée : de quand date la France ? D'Augustin Thierry à Ernest Lavisse, en passant par Guizot, Michelet ou Vidal de la Blache, il n'en est guère qui, des années 1810 aux années 1930, y échappèrent.

En dix brefs chapitres suivis d'une brève anthologie de textes, cet essai à l'écriture alerte retrace l'extraordinaire floraison des théories sur les origines de la France. On y croise les Francs, les Gaulois, les Celtes, les Romains et toutes les métaphores — l'arbre généalogique, les racines, le germe, la nature, le baptême, le sol, le sang... — utilisées jusqu'à nos jours. Si, dans les premières décennies du XX^e siècle, la « hantise des origines » cesse de passionner les historiens, elle ne continue pas moins d'irriguer les discours politiques. Rappeler l'histoire de ces théories, c'est aussi se donner les moyens de les mettre à distance.

L'histoire au conditionnel. Textes et documents à l'usage de l'étudiant (avec Patrick Boucheron) (Mille et une nuits, 2012) (128 p.)



Stupeur en ce mois de mai 2018 : le document donné à l'épreuve d'explication de textes de l'agrégation d'histoire est un faux. Un faux ? Pas exactement : une « forgerie », un texte ayant la forme d'un document ancien, mais ne cachant nullement qu'il est une imitation moderne. Les étudiants ont donc commenté le texte d'un historien célèbre qui s'était essayé à écrire, en 2011, le texte perdu d'une conférence sur la colonisation française prononcée en 1896 dans un petit village du Limousin. Mieux qu'aucune archive, le texte exposait ce qui aurait pu être dit en pareille circonstance.

Mais les historiens attendent-ils seulement des documents d'histoire qu'ils confortent ce que l'on sait déjà ? Les candidats au concours de 2018 sont les premiers à en douter. Ils sont bientôt rejoints par deux historiens très âgés qui leur rappellent un précédent méconnu : au concours de 2011 justement (quelle coïncidence !), on avait donné à commenter le texte d'un érudit moderne qui avait lui aussi inventé la source qui lui manquait. Par quelle mystérieuse opération un « texte » devient-il un « document », et un « document d'histoire » un « bon texte » pour ceux qui prétendent l'enseigner ? À quoi sert l'érudition et comment concilier l'exigence du chercheur et l'efficacité du pédagogue ? Quel rôle les historiens confèrent-ils à l'imagination ? Deux historiens, Sylvain Venayre et Patrick Boucheron, tentent de répondre à ces interrogations en utilisant les objets mêmes que ces questions soulèvent : le jeu et la fiction.

L'ennui. Histoire d'un état d'âme. XIXe-XXe siècle (Publications de la Sorbonne, 2012) (direction, en collaboration) (288 p.)



« Car l'ennui, et c'est peut-être bien la principale leçon » : forts de cette conviction plaisamment affirmée dans l'introduction du volume collectif qu'ils ont dirigé, les quatre coordinateurs ont entrepris de restituer cette impalpable émotion à son historicité. Du spleen romantique au début du XIX^e siècle qualifié de siècle de l'ennui jusqu'à la « Sarcellite » et la déprime des grands ensembles à la fin du XX^e siècle, le livre ne fait pas que jalonner les scènes de l'ennui - la guerre, les gares, l'usine, l'entreprise.

Il explore aussi la tension entre le dit et le ressenti, étant entendu que cet état d'âme dont il est question parvient à l'historien en même temps que sa théorisation par la médecine, la philosophie morale ou la théorie politique. C'est donc un grand chantier d'histoire des émotions qui est ici ouvert.

Le voyage et la mémoire au XIXe siècle (Créaphis, 2011) (direction, en collaboration) (481 p.)

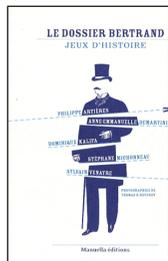


Les liens entre le voyage et la mémoire sont aussi anciens que l'histoire et la littérature, mais ils sont loin d'être toujours de même nature. Soit Homère : *l'Odyssee* qui propose d'emblée au roman occidental le paradigme d'un périple méditerranéen, repose sur l'idée de retour d'Ulysse dans sa patrie (...). Et pourtant, tout le roman d'Homère nous entretient de l'ailleurs. C'est sans doute l'une des spécificités de ce texte, et peut-être aussi du récit de voyage, que de s'inscrire dans une tension permanente entre ici et là-bas, entre le détachement de soi-même (sans quoi il n'y aurait pas d'aventure) et une forme de retour (sans quoi il n'y aurait pas de récit).

Ici le parti-pris a pour objet les pratiques et les représentations du voyage, indépendamment de la question des destinations ou de la catégorie sociale des voyageurs, qui sous-tend trop souvent l'étude des récits de voyage. Réunissant à parts égales des spécialistes de la littérature de voyage et des historiens, l'étude a été centrée sur le XIXe siècle, car, par-delà toutes les ruptures qui le définissent (révolutions, explorations, colonisations, industrialisation), il constitue une séquence homogène dans l'histoire du voyage.

Ont été abordées les pratiques et les représentations du voyage des hommes et des femmes du XIXe siècle à partir des différentes conceptions de la mémoire qui étaient les leurs.

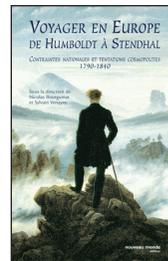
Le dossier Bertrand. Jeux d'histoire (avec Philippe Artières, Anne-Emmanuelle Demartini, Dominique Kalifa et Stéphane Michonneau) (Manuella éditions, 2008) (125 p.)



Un notaire averse, une femme adultère, un divorce, une mystérieuse lettre anonyme, un procès, des expertises graphologiques... La vie de Daniel Bertrand est plus trouble qu'il n'y paraît. Directeur paternaliste d'une agence bancaire lilloise, il aspirait pourtant, dans cette

France de l'entre-deux-guerres, à l'existence tranquille et honnête d'un notable de province. Comment s'est-il retrouvé pris dans ce jeu de trahisons familiales, entre vaudeville social et tragédie personnelle ? Qui se cache derrière cet homme apparemment sans histoire qui met tout en œuvre pour sauver son honneur ? Un dossier d'archives exhumé d'une brocante, une réunion à la Sorbonne, une règle du jeu, une paire de ciseaux, un dé à jouer, une sonnette manuelle... Cinq historiens en quête de personnage ouvrent le « Dossier Bertrand » et s'attachent, chacun à sa manière, à en élucider l'énigme. Leurs récits se nouent, se croisent et se répondent pour composer un cadavre exquis ; une histoire faite de multiples histoires, rendant sensible la pluralité des approches et des genres de l'écriture de l'histoire. Car les démêlés judiciaires de notre bourgeois bien-pensant ne sont qu'un prétexte à une autre affaire : si Bertrand a échoué de son vivant à imposer ses vues aux experts en graphologie, il parvient aujourd'hui à questionner les pratiques des historiens qui se penchent sur lui.

Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal. Contraintes nationales et tentations cosmopolites. 1790-1840 (direction, en collaboration) (Nouveau Monde, 2007) (560 p.)



Soldats allant de champ de bataille en champ de bataille, émigrés, diplomates, cardinaux et courtisans passant de capitale en capitale, administrateurs, marchands et savants ou encore pèlerins et curieux : au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, les routes d'Europe sont pleines de voyageurs. De part et d'autre de la ligne de faille que dessinent les événements traumatiques de 1814-1815, ils manifestent et incarnent les bouleversements politiques et sociaux et du temps.

Ils en sont les phénomènes - des phénomènes qui n'ont de sens qu'à l'échelle de l'Europe entière. C'est pour les décrire et les comprendre que vingt-cinq historiens, représentant huit nationalités et travaillant sur l'ensemble de l'espace européen ont été réunis dans cet ouvrage, avec une double ambition. D'une part, il s'agit de retrouver, par-delà la rupture née de la fin de l'Empire français et de ces « french wars » qui révolutionnèrent l'Europe, l'unité d'une période : celle qui, des lendemains de la Révolution française à ceux des différentes Restaurations, vit s'inaugurer la modernité politique et culturelle du continent. D'autre part, il s'agit de considérer le fait social qu'est le voyage comme un poste d'observation privilégié du territoire de l'historien. Les pratiques qui le caractérisent, les discours qui le prennent pour objet engageant en effet plus que lui-même. Les mutations que ceux-ci subirent, entre 1790 et 1840, redoublent et expliquent ainsi, en partie, ceux d'une époque fondatrice pour les temps actuels.

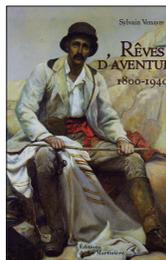
Cœur des ténèbres (avec Jean-Philippe Stassen), édition commentée et illustrée du texte de Joseph Conrad (Futuropolis/Gallimard, 2006) (144 p.)



Dans *Cœur des ténèbres*, Conrad parle de la fin des grandes explorations et de l'avènement de la gestion capitaliste dans les colonies ; il parle de la supériorité technologique des Européens ; il parle de la distance entre l'idée colonialiste fondée sur le Progrès et la réalité des

formes de la domination coloniale au Congo. Tout cela constituait l'actualité coloniale de 1898. De cette actualité, Conrad ne tire aucune conséquence politique explicite. *Cœur des ténèbres*, de ce point de vue, n'est pas un pamphlet anticolonialiste. Conrad n'y demande pas, pour l'« État indépendant du Congo », une véritable indépendance. Il n'y suppose pas que les Européens aient à reconnaître aux Africains une quelconque dignité. La dignité des Africains est d'ailleurs ambiguë dans cette nouvelle. Paradoxalement, là résident sans doute la grandeur de Conrad et la puissante actualité de son texte. *Cœur des ténèbres* parlait aux Européens de 1898 de ce que c'était que le Congo, et de ce qu'ils croyaient que c'était. Mais de cette double réalité Conrad a tiré une aventure de portée bien plus générale, peut-être universelle, d'une portée qui est, en tout cas, sans aucun doute, aujourd'hui encore, d'une immense valeur.

Rêves d'aventures. 1800-1940 (La Martinière, 2006) (221 p.)



Robinson Crusôé ou Lawrence d'Arabie, Isabelle Eberhardt ou Lord Jim, Buffalo Bill ou Saint-Exupéry... Ces noms ont fait rêver des générations entières. Sylvain Venayre est parti à la recherche de cette mythologie de l'aventure . Il en retrace la généalogie et il en explique le succès croissant

au XIXe siècle alors que se développent livres illustrés, presse populaire et expositions universelles.., alors aussi que naît un certain Jules Verne. Sylvain Venayre décrypte la figure de l'aventurier, longtemps entachée d'une réputation douteuse, qui progressivement se transforme en figure héroïque et s'érige en modèle. Explorateurs ou grandes voyageuses, chasseurs d'or ou « hommes qui voulurent être rois », héros fictifs et personnages réels prennent ainsi vie dans cet essai qui met brillamment en perspective ces désirs d'aventure et analyse notre fascination pour ces destinées hors du commun.